

LES FILMS DU SILLAGE EN CO-PRODUCTION AVEC ECHO FILMS PRÉSENTENT

# Paris — Stalingrad

UN FILM DE HIND MEDDEB – CO-RÉALISÉ AVEC THIM NACCACHE

AVEC SOULEYMANE MOHAMAD, VALÉRIE OSOUF, AGATHE NADIMI, LAMI T. NAGAWO, GALAXY MOHAMMAD, ADAM MISSCALL, JOHAN CORCERON – PRODUCTRICE : SYLVIE BRENET – COPRODUCTEUR : ABEL NAHMIAS  
MONTAGE : SOPHIE POULEAU – MONTAGE SON ET MIXAGE : DAMIEN TRONCHOT – BRUITAGE : ANDRÉ FÈVRE  
ÉTALONNAGE : CHRISTOPHE REYNAUD – MOYENS DE POST-PRODUCTION : SEPPIA, BLACK MILK MUSIC



Scam\*



\* ile de France



A.M.C. ARAB FUND FOR  
ARTS AND CULTURE  
المنشور للثقافة  
القائمة بالثقافة

PROCIREP

ECHO FILMS

ANCOA

les films du  
sillage

# Paris Stalingrad

Documentaire  
86'



## Synopsis

Paris, été 2016. Des hommes et des femmes arrivent du Soudan, d'Éthiopie, d'Érythrée, de Somalie, de Guinée, du Nigéria, d'Afghanistan, d'Iran, du Pakistan, avec l'espoir d'échapper à la guerre et aux conflits ethniques qui déchirent leurs pays. À leur arrivée ils n'ont pas d'autre choix que de dormir à la rue. Ils se regroupent sur des campements de fortune autour du métro Stalingrad.

En racontant l'histoire de Souleymane, adolescent de 18 ans, réfugié du Darfour, je retrace aussi l'histoire récente du parcours infernal des exilés dans Paris. Torturé par les milices soudanaises, mis en esclavage par des bandes armées dans les mines d'or au Tchad et au Niger, enfermé dans les prisons libyennes, jusqu'au jour de sa traversée clandestine et de son sauvetage en Méditerranée, l'odyssée de Souleymane

aura duré cinq longues années. L'écriture poétique lui donne la force de rester en vie et de surmonter les violences subies tout au long de son périple.

Grâce à un tournage au long cours, je reconstitue dans le film une géographie parisienne de l'exil. En suivant Souleymane, on découvre la vie du quartier Stalingrad, laquelle est indéniablement changée par la présence des exilés : les campements

de rue, les interminables files d'attente devant les administrations, les descentes de police, mais aussi la mobilisation de certains habitants du quartier pour les soutenir. Ma caméra témoigne de la transformation d'une ville. À chaque étape de la vie de Souleymane, je mesure combien Paris se ferme aux étrangers.

## Intentions de la réalisatrice

Au début de l'été 2016, je me rends régulièrement avec Thim Naccache sur les campements de réfugiés autour du métro Stalingrad et du jardin d'Eole à Paris. J'engage la conversation avec ceux que je rencontre. Ma maîtrise de l'arabe facilite les échanges.

Avant de pouvoir filmer sur le campement, Thim et moi avons passé des journées entières sur place à discuter avec les gens, à leur expliquer le désir que nous avions de faire ce film, de partager avec d'autres les moments que nous avions passés à leurs côtés. Enfin, nous avons commencé à filmer auprès de ceux qui comprenaient notre démarche.

Ce film est à l'image de ce que nous avons essayé de faire sur le campement de Stalingrad : prendre le temps de la rencontre, garder une trace, et de cette manière, transmettre, alerter et traduire. Ce tournage s'inscrit dans la continuité d'une approche que je poursuis depuis plusieurs années dans mes documentaires et par laquelle je veux prendre le temps de la rencontre. Je suis avec ceux que je filme,

dans une relation de proximité, il devient alors possible de recueillir des paroles sans filtre qui me sont données avec confiance. Je rencontre Souleymane un soir de pluie à la fin du mois d'août 2016 sur le campement de Stalingrad, il me demande de l'aider à faire les photos d'identité exigées par la Préfecture pour ouvrir son dossier de demande d'asile. C'est d'abord la langue qui nous rapproche. Nous communiquons sans avoir besoin d'un interprète. Dans nos discussions, quand il est en colère contre les injustices qui frappent les exilés, Souleymane convoque le passé colonial de la France : « Tout ce que tu vois ici, c'est le peuple d'Afrique qui l'a construit. Qui a creusé cette terre ? Ceux qui viennent d'Afrique. » Nous passons de longs après-midi au bord du canal et nous nous retrouvons régulièrement au restaurant soudanais où toute sa communauté se donne rendez-vous. Il partage avec moi ses poèmes et me présente ses amis. L'équilibre du film se construit autour de trois types de séquences. Les séquences de cinéma direct, les séquences d'errance dans la ville avec Souleymane et ses poèmes, où nous avons essayé d'accorder

au montage le rythme de sa voix et de ses déambulations et l'intervention ponctuelle d'une voix off qui articule le récit. Une voix que j'ai voulue discrète, en retrait, qui donne les informations manquantes à l'image pour comprendre la scène qui se déroule sous nos yeux. Une voix à la première personne pour rappeler que le film est tourné de mon point de vue, autant que possible aux côtés des personnes que j'ai rencontrées, mais sans se mettre à leur place. Cette voix, je l'ai tissée en dialogue avec les images, en prenant soin de ne pas trop en dire pour laisser l'image parler d'elle-même.

Les scènes de cinéma direct nous plongent dans l'âpreté du quotidien des exilés à Paris. Et enfin, les poèmes ouvrent sur des moments d'introspection et de rêverie, ils sont les respirations du film dans un climat d'indéniable violence.

Le film assume de ne pas tout expliquer, d'avoir ses hors-champs. Il ne s'agit pas d'une enquête sur le parcours des exilés à Paris, mais d'un film qui montre des moments passés à leurs côtés : l'expérience brutale d'une vie à la rue, la persistance de la lutte et les joies de l'amitié.

Je privilégie autant que possible la conversation à l'interview, pour préserver une certaine spontanéité dans les échanges. Dans le montage, j'ai souvent fait le choix de laisser entendre mes questions, de ne pas effacer ma voix qui les pose, car c'est une manière de rappeler ma présence au spectateur et de montrer la relation personnelle que j'entretiens avec ceux que je filme.

En conclusion, je dois avouer qu'en raison de la révolte qui fut souvent la nôtre face aux nombreuses violences et inhumanités qui sont infligées à ces personnes, nous avons parfois pensé que nous faisons un film engagé, pour documenter et alerter. Mais au fil du montage, il est apparu naturellement que le plus puissant contrepoint au sort indigne que les exilés subissent continuellement, c'est la force de vie qui les habite, l'extrême lucidité de leurs analyses et la finesse intellectuelle et poétique de leurs écrits.

Finalement, la brutalité policière et la violence administrative sont à mon sens renvoyées dans ce film au rang de décor et non de sujet ; le sujet réel de ce film, ce sont les personnes qu'il prend pour personnages.





## Biographie de la réalisatrice



Dans son premier film, *De Casa au paradis*, Hind Meddeb part à la rencontre des habitants du bidonville Thomas à Sidi Moumen dans la banlieue de Casablanca, sur les traces des quatorze

jeunes Marocains qui ont perpétré les premiers attentats suicides de l'histoire du Maroc. Au Festival International du Film d'Abu Dhabi, Danny Glover alors président du jury lui remet le *Bronze Award* et le *Best Treatment Award*. Au FIGRA le film reçoit la mention spéciale du jury.

Entre 2011 et 2013, à l'heure du printemps arabe, elle réalise deux longs métrages documentaires sur la création musicale comme acte révolutionnaire.

Dans les bidonvilles du Caire, elle découvre un nouveau son, associant pop, musique électronique et slogans politiques. Avec son film *Electro Chaâbi*, elle rebaptise le mouvement des *Mahraganat* égyptiens et révèle un nouveau genre musical. Sélectionné au BFI London Film Festival en 2013, le film est ensuite programmé dans des dizaines de festivals à travers le monde et reçoit le prix de l'Académie Charles Cros.

En Tunisie, Hind Meddeb partage la lutte des rappeurs tunisiens contre les violences policières et la corruption du monde politique. *Tunisia Clash*, prend la forme d'un road movie intime, au moment où le rappeur Weld el 15 est en cavale, dans l'attente de son procès. Elle traverse avec lui la Tunisie postrévolutionnaire. Sur cette route, artistes, militants, citoyens ordinaires lui confient leurs rêves et leurs espoirs : entre constat amer, désir de révolte et soif de liberté. Sélectionné aux Journées Cinématographiques de Carthage, le film continue de circuler dans les festivals et de faire l'objet de programmations spéciales.

## Biographie du coréalisateur



Scientifique de formation, Thim Naccache se forme aux métiers du cinéma au sein du European Film College au Danemark, où, en 2005, il réalise son premier court métrage, *Breaking in*.

En 2006, il se rend en Bolivie avec Grégory Shepard pour rencontrer Evo Morales, candidat à la présidentielle. Pendant quatre mois, ils le suivent pendant sa campagne. Le documentaire *La Voie d'un Peuple* raconte comment pour la première fois, un paysan Amérindien parvient au sommet de l'État dans un pays d'Amérique latine. Sur ce film, Thim Naccache est à la fois chef opérateur et monteur.

Il rencontre Hind Meddeb au lycée et réalise avec elle le montage de son premier film, *De Casa au Paradis*. En 2013, il réalise *Misconception*, sélectionné au Festival International du Court Métrage de Berlin. Le 4 janvier 2019, il assiste Joseph Paris à la réalisation du projet *Mourir Gracieusement*, un film-rituel de 24h diffusé en live sur Youtube.

En 2016, lors d'un tournage documentaire dans le camp de Grande-Synthe, Thim Naccache entend parler pour la première fois de l'existence du camp de Stalingrad. Surpris par la faible couverture médiatique accordée à ce site situé en plein Paris, il commence à filmer le quotidien des exilés qui y vivent. Avec Hind Meddeb, il s'engage dans un tournage au long cours.

**Leur nouveau film *Paris Stalingrad* a été sélectionné à la 41<sup>e</sup> édition du festival Cinéma du Réel.**



## Générique

.....

Documentaire, 86'  
Un film de Hind Meddeb  
Co-réalisé avec Thim Naccache  
Produit par Les Films du Sillage  
en co-production avec Echo Films  
Avec Souleymane Mohamad, Valérie Osouf,  
Agathe Nadimi, Lami T. Nagawo,  
Adam Misscall, Galaxy Mohammad  
et Johan Corceron  
Avec les poèmes de Souleymane Mohamad  
Productrice : Sylvie Brenet  
Coproducteur : Abel Nahmias  
Image : Hind Meddeb, Thim Naccache  
Montage : Sophie Pouleau  
Montage son et mixage : Damien Tronchot  
Bruitage : André Fèvre  
Étalonnage : Christophe Reynaud  
Assistants à la production :  
Raphaël Deslandes, Léa Sansonetti  
Moyens de post-production : Seppia,  
Black Milk Music  
Traducteurs : Michelange Quay,  
María Vittoria Mandelli  
Musique générique de fin : « Ya Nas »,  
Bachar Mar-Khalifé / Domaine Public  
(p) 2013 Balcoon

Ce film a reçu le soutien de :  
AFAC, The Arab Fund For Arts  
And Culture ;  
«Brouillon d'un rêve» de la SCAM  
et du dispositif La Culture avec la  
Copie Privée ;  
l'aide à l'écriture de scénario de  
la Région Ile-de-France,  
en partenariat avec le CNC ;  
l'aide à l'écriture du Fonds d'Aide  
à l'Innovation Audiovisuelle ;  
la Procirep-Angoa – Société des  
Producteurs ;  
l'aide à l'Innovation Audiovisuelle  
du Centre national du cinéma  
et de l'image animée ;  
la Région Grand Est, en partenariat  
avec le CNC ;  
avec la participation du Fonds Images  
de la Diversité – Commissariat  
général à l'égalité des territoires –  
Centre national du cinéma et de  
l'image animée.

© Les Films du Sillage – Echo Films, 2019